

miner la bulle confirmative des biens du pape Pascal II du 16 novembre 1116 (n° 21) qui, pour la Bretagne, ne mentionne que l'église de Saint-Magloire de Léhon. En revanche la bulle du pape Adrien IV du 4 mars 1159 (n° 38) énumère comme dépendant de Léhon les églises d'Évran, de Saint-Juvat, de Trévérien, de «Château Trihan» – aujourd'hui Châtelaudren. Ainsi peut-on comprendre que la première véritable restauration du patrimoine en Bretagne date des années 1116-1159. Ces deux bulles bien datées permettent de cerner la chronologie du dossier de textes jadis publiés par J. Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy² à partir des copies effectuées par les Mauristes bretons à la fin du xvii^e siècle.

Ce recueil fait enfin connaître une série d'actes, inédits pour certains (n° 42, 43, 44 et 47) relatifs à un conflit entre Durand prieur de Léhon, et l'abbé de Saint-Magloire de Paris, qui devait conduire à un échange avec Marmoutier. Cette abbaye recevait le prieuré de Léhon et cédait en retour sa maison de Versailles, l'église de Saint-Martin d'Ez à Chaumont-en-Vexin et l'église de Saint-Jacques de Chelifert avec toutes leurs dépendances. Ces textes viennent compléter de façon importante ceux qui ont été publiés dans *The Charters of Duchesse Constance of Brittany and her Family, 1171-1221* dont nous rendons compte ci-dessus. Ils ouvrent sur l'histoire de Léhon des perspectives nouvelles dans le contexte du développement du réseau des obédiences de Marmoutier en Bretagne septentrionale. L'échange de Léhon avec des possessions situées en région parisienne doit également s'expliquer par le souci de réparer le tort fait à l'abbaye lorsque l'île de Saint-Malo, régulièrement concédée au début du xii^e siècle, lui avait été soustraite par décision du pape Eugène III en 1146. Cette affaire complexe prouve la nécessité de confronter des documentations d'origine apparemment étrangère pour comprendre une société que par convention nous imaginons refermée sur elle-même.

Hubert GUILLOTTEL

Samuel LE GOFF, *La communauté de ville d'Auray au xviii^e siècle*. Chroniques du Pays d'Auray, 168 p., 2001.

Il existe peu d'ouvrages sur l'histoire des petites villes et le recueil publié par la Société d'histoire et d'archéologie du pays d'Auray est le bienvenu, témoignant du riche travail de recherche réalisé par les membres de cette association.

² *Anciens évêchés de Bretagne - Histoire et monuments... Diocèse de Saint-Brieuc*, tome quatrième, Paris - Saint-Brieuc. 1864, 1 vol. in-8°, p. 358-385.

Les trois quarts du volume sont consacrés à une chronique de la vie politique à Auray, en cinq textes où Samuel Le Goff, président de la SHAPA et conseiller municipal, analyse les institutions de la ville, les luttes de factions entre les clans et la vie municipale sous la Révolution. Suivent en annexe quelques notices biographiques, les listes des principaux notables alréens d'Ancien Régime et celle des maires de la ville de 1562 à 1995.

Puisée aux sources originales, cette documentation est très utile mais elle souffre de n'être que rarement confrontée au contexte départemental ou national. Un index aurait aidé les chercheurs et des liens avec des ouvrages similaires (*Mille prêtres de Morbihan face à la Révolution*, d'André Moisan, par exemple) auraient permis au lecteur d'étoffer certaines biographies ou de mieux présenter les contrecoups de l'affaire de Quiberon ou la période impériale. C'est toutefois un précieux outil de travail, une mine de renseignements et nous souhaitons qu'il ait des prolongements dans les années qui viennent.

Bertrand FRÉLAUT

La construction de l'identité régionale. Les exemples de la Saxe et de la Bretagne, XVII^e-XX^e siècles, sous la direction de Gilbert NICOLAS. Rennes, PUR, 2001, 205 p.

L'anthropologie contemporaine définit aujourd'hui l'identité comme un rapport et ne le sépare plus du concept d'altérité, en référence d'ailleurs à la philosophie grecque pour laquelle l'identité est non seulement ce qui est identique mais aussi ce qui est distinct. Ce rapport complexe a fait l'objet d'un colloque franco-allemand tenu à Rennes en novembre 1999, rassemblant dix-sept chercheurs des deux pays pour travailler sur «La construction de l'identité régionale. Les exemples de la Saxe et de la Bretagne, XVII^e-XX^e siècles», dont cet ouvrage reprend une quinzaine de communications.

La comparaison surprendra plus d'un lecteur, habitué à un certain conformisme, et il faut saluer d'emblée le choix audacieux et fertile de Gilbert Nicolas, de l'université de Haute-Bretagne, qui présente les actes de ce travail bilatéral, et de Heinz-Werner Wollersheim, de l'université de Leipzig. Comment approcher la construction identitaire de deux régions, anciennes, périphériques par rapport à leur État national, et dont l'espace territorial – dont il manque dans cet ouvrage la traduction cartographique –, redessiné à plusieurs reprises n'apparaît guère comme unité objective ? Aux sceptiques, on rappellera ici que toute historiographie ne dépend pas seulement des documents dont elle dispose mais aussi de la